

R
1
docteur
marcel eck
sodome

le signe
fayard

DERNIERS OUVRAGES PARUS
DANS LA COLLECTION « LE SIGNE »

I. *LE SIGNE VERT* :

D ^r Paul CHAUCHARD	APPRENDRE A AIMER. UNE MORALE DES MÉDICAMENTS?
DANIEL-ROPS, de l'Académie française	VATICAN II.
Jean DANÉLOU	L'ORAISON, PROBLÈME POLITIQUE.
Marcel ECK	L'HOMME ET L'ANGOISSE.
Étienne GILSON, de l'Académie française	LE PHILOSOPHE ET LA THÉOLOGIE.
Lucien GUISSARD	ÉCRITS EN NOTRE TEMPS.
Jean GUITTON, de l'Académie française	PROBLÈME ET MYSTÈRE DE JEANNE D'ARC.
A.-M. HENRY	SIMONE DE BEAUVOIR OU L'ÉCHEC D'UNE CHRÉTIENTÉ.
R. P. Philippe de LA TRINITÉ .	ROME ET TEILHARD DE CHARDIN.
Jacques LECLERCQ	NOUS AUTRES CIVILISATIONS.
Henri de LUBAC, de l'Institut .	LA PRIÈRE DU PÈRE TEILHARD DE CHAR- DIN.
Jacques MARITAIN	RESPONSABILITÉ DE L'ARTISTE.
D ^r Marcel MARTINY	HIPPOCRATE ET LA MÉDECINE.
Marc ORAISON	UNE MORALE POUR NOTRE TEMPS.
Gustave THIBON	CE QUE DIEU A UNI.



II. *LE SIGNE ROUGE* : Les grandes études religieuses.

R. P. CONGAR	LA TRADITION ET LES TRADITIONS T. I : ESSAI HISTORIQUE. T. II : ESSAI THÉOLOGIQUE.
Mgr FOURREY, évêque de Belley.	LE CURÉ D'ARS AUTHENTIQUE.
Henri GOUTHIER, de l'Institut .	BERGSON ET LE CHRIST DES ÉVANGILES.
Cardinal BÉA	L'UNITÉ DANS LA LIBERTÉ.

Docteur Marcel Bleik
DU MÊME AUTEUR

LA MALADIE MENTALE, L'ÉDITEUR, 1967.

L'ÉDITEUR ET L'ÉDITEUR

(conjoint par l'Académie française), Fayard, 1964.

MÉTHODE ET VÉRITÉ, Casterman, 1967.

SODOME

Essai sur l'homosexualité

89

°R
187
(27)

Le signe/Fayard

DU MÊME AUTEUR

LA MALADIE MENTALE, Lethielleux, 1963.

L'HOMME ET L'ANGOISSE

(couronné par l'Académie française), Fayard, 1964.

MENSONGE ET VÉRITÉ, Castermann, 1965.

Docteur Marcel Eck

SODOME

Essai sur l'homosexualité

Le signe/Fayard

Docteur Marcel Eck
RUBUS EMAM UD

1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025

SODOME

Essai sur l'homosexualité



© Librairie Arthème Fayard, 1966.

Introduction

« Je vois mal comment on pourrait n'être pas scandalisé — pour peu qu'on réfléchisse sur les problèmes humains — par la façon dont sont systématiquement éludées les questions si graves que pose à la conscience le développement de l'homosexualité dans le monde qui est le nôtre. »

Gabriel MARCEL,
Cercle ouvert, janvier 1958.
(Débat sur l'homosexualité.)

« ... Mais il y avait une raison plus forte et celle-là déterminante : c'était de porter à l'attention des lecteurs sérieux un des aspects les plus tragiques de la vie charnelle dans notre monde moderne, tragique puisqu'il engage d'une façon parfois violente toute la vie affective et qu'il touche gravement la vie spirituelle. »

Julien GREEN,
Le Malfaiteur, 1955.

Je vois mal comment on pourrait n'être
pas scandalisé — pour peu qu'on réfléchisse
sur les conditions humaines — par la façon dont
sont certainement élucidés les questions si
graves que pose à la conscience le développe-
ment de l'homme dans le monde qui est
le nôtre.

Gabriel MARCEL
(C'est-à-dire, janvier 1958)
(Discours sur l'homme)

«...Mais il y avait une raison plus forte et
celle-ci déterminante : c'est de porter à l'at-
tention des lecteurs sérieux un des aspects les
plus importants de la vie chrétienne dans notre
monde moderne, c'est-à-dire l'espérance d'une
libération véritable dans la vie éternelle et
de l'homme véritablement la vie éternelle.»

Jules GUYOT
Lausanne, 1955

Introduction

Pourquoi un livre sur l'homosexualité?

Ce problème intéresse environ 10 % de l'humanité : aucun fléau social n'atteint cette proportion. La tuberculose, avant son traitement spécifique, ne touchait pas plus de 7 % de la population, le cancer n'en affecte pas plus de 3 ‰. L'infarctus du myocarde, la leucémie, les accidents de la route sont au-dessous de ces chiffres.

Un fait qui concerne un homme ou une femme sur dix vaut la peine d'être étudié. Dès maintenant, il faut le préciser, je considère dans cette étude davantage *le fait* homosexuel en lui-même que la maladie, le péril, le fléau, sinon ce serait mettre une étiquette partielle que je désire éviter.

Gide le prétendait aussi quand il écrivait, dans la préface de *Corydon* : « Cela est. Je tâche d'expliquer ce qui est. Et puisque l'on ne veut point, à l'ordinaire, admettre que cela est, j'examine, je tâche d'examiner s'il est vraiment aussi déplorable qu'on le dit que cela soit. »

Malheureusement, tout *Corydon* n'est que savant et brillant sophisme dans lequel la question posée ne saurait comporter que la réponse attendue. Fausse science, fausse psychologie, *Corydon* est perversion, non pas tant par les mœurs dont il se fait l'apologiste que par ces quelques pages révoltantes de mauvaise foi qui sont un peu comme le coin de bois que le voleur introduit entre les battants de la porte. Je souhaite adopter une optique totalement différente, accueillir le contre et le pour et critiquer l'un et l'autre.

Examiner *le fait* homosexuel, en faire une sorte de phénoménologie, n'est pas chose facile : les uns, mal documentés, ne songent qu'à se voiler la face et à condamner; les autres, trop engagés, pensent uniquement à une apologie et non à une stricte étude critique. Pour les uns, faire une étude phénoménologique de l'homosexualité, c'est déjà lui donner un dangereux droit de cité; pour les autres, c'est la tentation d'annexer tout ce qui n'est pas systématiquement à l'encontre de leur appartenance.

N'être pas homosexuel et parler de l'homosexualité sans brandir les foudres de la morale et de la psychologie dite normale, c'est courir le risque d'être revendiqué par un groupe que l'on veut comprendre mais auquel on n'a aucune raison de s'incorporer; aux yeux des autres, les purs (ce qui ne veut pas dire qu'ils ont davantage le culte de la pureté de l'amour), c'est s'exposer aux critiques et au soupçon d'une certaine complaisance.

N'en déplaise à certains, je crois pouvoir l'affirmer, c'est chez ceux qui manifestent de la façon la plus bruyante et la plus sectaire leur hostilité à l'homosexualité qu'une psychanalyse montrerait l'existence de tendances homosexuelles latentes. Leur attitude est un mode inconscient de lutter non pas tant contre ce qui est extérieur que contre ce qui est intérieur à eux-mêmes. Freud soutient cette opinion dans son analyse un peu aventureuse du président Schreber¹. Ceux qui ont le plus de tendances homosexuelles sont amenés inconsciemment à lutter contre ces tendances et prennent les positions les plus hostiles à l'homosexualité. Ce processus est bien connu de tous ceux qui ont un peu d'expérience psychologique; les attitudes passionnelles d'un sujet sont souvent des modes réactionnels contre ses propres tendances.

Je voudrais dans cet essai rester aussi loin que possible des jugements de valeur et aussi près que possible d'un devoir d'objectivité. Malheureusement, les minorités même importantes (et la famille homosexuelle est de celles-là) ont tendance à crier trop vite à la persécution, à prendre pour argent comptant tout ce qui peut apporter de l'eau à leur moulin, quitte à retourner contre la majorité les arguments que celle-ci leur oppose.

1. Freud, *Cinq Psychanalyses*, P. U. F., 1954, p. 263 à 325.

On voit donc que, de par sa nature même comme de par son environnement, le problème de l'homosexualité tend constamment à être posé en termes de passion beaucoup plus que de raison. Aussi convient-il, si l'on veut introduire quelque clarté, de ne retenir que les faits, d'essayer de comprendre, et de réintroduire dans une éthique et une morale universelles ce qui peut être conservé.

Je n'ai pas la prétention, dans ce travail limité, d'avoir tout inventorié, tout répertorié, pris connaissance de tout ce qui a pu être écrit sur la question¹. J'ai systématiquement éliminé ce qui ne présentait qu'un intérêt plus ou moins malsain de curiosité, et souvent négligé les aspects sociologiques, éthiques et esthétiques qui feraient à eux seuls l'objet d'une étude particulière.

Quoi qu'en pensent nombre d'uranistes, Gide en tête, le cabinet d'un psychiatre ne reçoit pas que la fausse monnaie de Sodome et il n'est pas besoin de réfuter l'affirmation simpliste que le médecin ne voit que des pédérastes anormaux : « les cas pénibles, désolants ou douteux » ; les normaux n'éprouvant prétendument pas le besoin de tirer les sonnettes d'Esculape. Mes contacts personnels ou professionnels m'ont mis en relation amicale et culturelle avec certains homosexuels, cette étiquette ne justifiant pas pour moi le pharisaïsme d'une tenue à l'écart. Si je n'avais connu autour de moi que des homosexuels heureux, je n'aurais pas été tenté d'écrire à leur sujet, les minorités heureuses n'ont pas d'histoire. Mais j'en ai vu beaucoup souffrir soit de leur état, soit de l'ostracisme qui les frappe ; c'est pourquoi il est bon, je pense, d'étudier impartialement

1. J'ai cependant dépouillé la presque totalité de la collection de la revue *Arcadie* qui est l'organe français des homosexuels. Cette revue représente, pour beaucoup de ses collaborateurs, un louable effort d'objectivité sur le problème homosexuel. On peut lui reprocher cependant un éventail de collaborateurs trop limité ; ce sont toujours les mêmes auteurs, ou à peu près, qui signent les articles. Malgré son souci affiché d'objectivité, cette revue est manifestement tendancieuse et polémiste, ne retenant que ce qui va dans le sens d'une justification de l'homophilie. Enfin elle ne peut se départir d'un prosélytisme latent qui peut la rendre dangereuse pour des sujets jeunes en état d'instabilité affective et sexuelle. Je lui emprunte beaucoup de citations mais j'aurai souvent à prendre le contrepied d'articles parus dans cette revue. Je dois rendre hommage à la courtoisie, au souci de dignité humaine de son directeur, M. André Baudry, qui m'a autorisé à en publier des extraits. Je me réfère surtout à ses articles qui témoignent d'une parfaite connaissance du problème et d'un souci désintéressé de venir en aide à ses frères.

et humainement le phénomène homosexuel. Cette étude ne peut cependant rester strictement phénoménologique; elle exige qu'on s'efforce de peser les causes, d'étudier les éventuels moyens de redresser ce qui a été gauchi et de prévenir une éventuelle extension.

A l'orée de cette investigation, je répète, pour que nul ne s'y trompe, que je veux rejeter les termes de perversion, de vice, de maladie, de névrose, d'immoralité, employés sans aucune espèce de critère et relevant donc d'un jugement préconçu — mais je n'accepte pas plus, sans étude critique, de considérer l'homosexualité comme une autre normalité et encore moins comme une soi-disant forme supérieure de l'amour.

Rien ne me hérisse davantage que de voir Sodome accaparer l'Éros et revendiquer jusqu'à l'Aphrodite céleste pour ne nous laisser que l'Aphrodite vulgaire. A écouter certains, il ne nous resterait du *Banquet* que la vaisselle. Si un terrain de loyal affrontement peut se trouver, ce n'est ni dans les annexions, ni dans les exclusions, ni dans la ségrégation, c'est dans la conception d'une *Agapé* qui s'inscrit au-delà de l'Éros sous toutes ses formes. Ce n'est pas toujours facile car, même à ceux qui connaissent bien leurs problèmes et qui sont disposés à une large compréhension, certaines attitudes, certains propos, certains écrits donnent parfois l'impression que l'on se trouve en face d'un monde non euclidien et d'un univers sans communication.

Nota. — Non seulement pour des commodités d'exposition, mais aussi pour des raisons de fond, j'examinerai séparément le problème masculin et le problème féminin.

Généralités

Avant tout, et quel que soit le sujet traité, il est nécessaire d'en préciser les termes. C'est plus indispensable encore quand on aborde le thème de l'homosexualité¹ aux aspects si multiples, si divers et souvent si mal connus.

Le langage courant emploie d'une façon à peu près indifférente une série de vocables qui recouvrent des aspects distincts.

Homosexuel, inverti, pédéraste, païdophile, uraniste, homophile, sodomite, etc. La liste est longue et incomplète. Si l'on ajoute à cela les termes argotiques avec leur sens spécifique, c'est un véritable lexique de l'« autre amour » qu'il faudrait écrire. L'homosexuelle femme a, elle aussi, ses vocables particuliers : lesbienne, saphique, tribade, etc.

L'homosexualité

Homosexuel est certainement le terme qui a la plus large signification. Est homosexuel tout individu qui d'une façon exclusive ou prédominante désire un partenaire sexuel de même sexe que lui. Nous n'appellerons pas homosexuel celui qui, accidentellement, a pu avoir quelques relations avec un être du même sexe (curiosité, néces-

1. Le mot homosexualité est un mot bancal du fait de l'adjonction d'un préfixe grec à un substantif d'origine latine. Le terme le plus adapté au point de vue linguistique serait intrasexualité. Certains ont préconisé le terme homoérotisme.

sité, débauche passagère). De même, leurs jeux sexuels ne sauraient suffire pour cataloguer de jeunes garçons parmi les homosexuels. Ce n'est qu'en faisant la totalité de toutes les activités homosexuelles que Kinsey est arrivé à des chiffres fantaisistes qui ne correspondent pas à une vérité psychologique.

L'homosexualité recouvre tous les types d'activité de tous les âges et de tous les temps.

L'homophilie

Actuellement, les homosexuels, défenseurs de leur tendance, prennent l'habitude de remplacer le terme d'homosexualité par celui beaucoup plus général d'homophilie. Ce dernier terme recouvrirait la totalité des relations affectives entre personnes de même sexe dans la mesure où il s'agirait d'une tendance prépondérante. L'homophilie ne serait pas obligatoirement accompagnée de manifestations sensuelles. Un amour décharnalisé entre garçons ou entre filles prendrait également le nom d'homophilie. Toute relation interhumaine est une relation sexuée, quelle qu'en soit la nature, ce qui ne veut pas dire pour autant sexualisée. C'est toujours en tant que porteur du sexe mâle qu'un homme rencontre un homme ou une femme, et c'est en tant que porteuse du sexe féminin que la femme établit ses relations avec une femme ou un homme. L'homophile est celui qui, par goût, par tendance n'a que des relations homosexuées, même lorsqu'il n'y a pas participation érotique. Pour reprendre la définition donnée par la revue *Arcadie*, le terme homophile « qualifie les personnes qui ne peuvent trouver leur épanouissement érotique (entendu au sens le plus large du mot : physique, psychologique, affectif et intellectuel) qu'avec une autre personne de leur sexe ». Ceci apparaît dangereux, car même les amitiés non passionnelles, sans résonance sexuelle, peuvent relever de cette définition qui érotise toute relation et exclut l'autre sexe.

La manœuvre est manifeste. Au temps de Socrate déjà, les rhéteurs insistaient sur le fait que l'amour grec devait être décharnalisé. Aujourd'hui, dans son désir d'expansion, la minorité homosexuelle tend à monopoliser l'amitié. Combien de garçons n'ont que des amitiés masculines et pourraient être rangés parmi les homophiles alors que leurs tendances sexuelles sont des plus orthodoxes ! Le terme

homophile (qui effarouche moins que celui d'homosexuel) risque de séduire quelques âmes candides persuadées que le danger est moins grand là où le sexuel paraît exclu. Les homophiles ont raison lorsqu'ils cherchent à montrer un visage apparemment analogue à celui des autres « ni pittoresque, ni héroïque, ni pathétique, celui du petit employé ou celui du médecin, celui de l'ouvrier ou celui du fonctionnaire, de tous ces gens qui, sans bruit, sans histoire, font leur travail de citoyen aussi bien que tout autre ». L'auteur anonyme de ces lignes écrites pour la défense de l'homophilie ajoute : « Ces hommes, ni pires, ni meilleurs, ni moins, ni plus honnêtes que les autres, qui ont pour seule particularité d'avoir une existence sexuelle différente de celle du grand nombre. » On commence par se croire et se dire simplement homophile, mais on se comporte rapidement en homosexuel.

L'inverti

Tous les homosexuels ne sont pas des « invertis », bien que ce soit souvent sous ce nom générique qu'on les désigne. Qu'est-ce qu'un inverti ? C'est celui qui dans sa pensée comme dans son comportement prend les attitudes de l'autre sexe. C'est l'homme-femme ou la femme-homme. L'inversion est cependant à distinguer du transvestisme sur lequel nous reviendrons. Il y a relativement peu d'invertis au sens plein du terme. Les homosexuels, pour le plus grand nombre, sont d'un type mâle très normal et beaucoup d'entre eux détestent celui qui apparaît par trop comme un inverti. Le public a pris l'habitude d'imaginer un stéréotype féminisé de l'homosexuel ; il n'est personne cependant qui ne côtoie, sans s'en douter, dans ses relations, dans son bureau ou son atelier, dans sa famille même, des homosexuels.

Si l'inverti total est assez peu fréquent, il est rare cependant qu'une analyse approfondie ne montre pas quelque tendance féminine isolée, significative, bien qu'insuffisante pour pouvoir parler d'inversion.

Ce type d'hommes-femmes est souvent méprisé par l'homosexuel viril qui les désigne sous le vocable péjoratif de « tantouzes ». C'est dans ce groupe que se recrute surtout la prostitution masculine.

Le pédéraste

La pédérastie englobe également pour le public la totalité des homosexuels. En réalité, si la coutume a généralisé le terme, le sens précis du mot exigerait qu'il soit réservé à l'homosexualité de type socratique : c'est-à-dire à l'amour réciproque qui unit le maître à l'élève, cet amour s'accompagnant le plus souvent, mais non obligatoirement, d'activités sexuelles diverses.

Nous nous efforcerons de garder au terme de pédérastie son sens originel étymologique (*παῖς* : enfant; *ἔρως* : amour). Pratiquement, il ne garde ce sens qu'à l'époque des rhéteurs grecs et à celle des ateliers d'art de la Renaissance. Il devrait être aujourd'hui réservé aux cas particuliers de l'homosexualité entre maître et élève. Nous distinguons la pédérastie de la *païdophilie* qui est l'amour d'un adulte pour de très jeunes enfants avant même la période prépubérale.

Le sodomite

Avec le terme de sodomie, nous nous trouvons dans une autre dimension de l'homosexualité.

La sodomie est l'acte par lequel il y a intromission anale de l'organe sexuel mâle. C'est dire que la sodomie peut être aussi bien hétérosexuelle, mais c'est dans l'homosexualité qu'elle a pris tout son sens. Elle constitue le geste le plus spécifique de l'homosexualité, mais elle est loin d'être constante. Beaucoup d'homosexuels ne l'ont jamais pratiquée. Gide s'en défend; il affirme n'avoir jamais connu que le face à face. C'est de toutes les activités homosexuelles celle qui a encouru le plus de réprobation. C'est pour crime de sodomie que les lois punissaient jadis l'homosexualité¹.

A propos de la sodomie, on avance les qualificatifs d'homosexuels actifs ou passifs. S'il en est qui ne pratiquent que l'une des formes, beaucoup d'autres sont ambivalents. Il ne s'agit pas de classer systématiquement les homosexuels dans la catégorie active ou passive. C'est encore un préjugé très répandu dans le monde qui méconnaît l'homosexualité, mais qui veut la catégoriser et la juger.

La tendance passive est plus répandue chez le masochiste, la ten-

1. Nous verrons au chapitre « Législation » que les lois actuelles visent l'homosexualité dans son ensemble et non plus uniquement son aspect sodomitique.

dance active chez celui qui domine et qui a souvent une potentialité sadique. Le sodomite passif n'est pas obligatoirement du type inverti féminin, à beaucoup près.

L'uranien

L'uranisme vient donner une couleur très particulière à l'homosexualité. Au chapitre que nous consacrerons à l'amour grec, nous reviendrons sur l'origine mythologique de l'homosexualité avec l'histoire d'Ouranos : le dieu du Ciel. Avec le mot d'Uranien, on entre dans la sphère philosophique, métaphysique de l'homosexualité. L'homosexuel, nous le verrons au chapitre de l'angélisme, est bien souvent saisi d'un vertige titanesque qui le pousse à se considérer au-dessus des autres mortels, dans un ciel particulier, loin des vulgaires terriens. L'opposition entre le céleste dieu Ouranos et la déesse terrestre Gaïa marque toute la distance que l'orgueil de Sodome voudrait établir entre les élus et les autres.

Le travesti et le transvestisme

Il s'agit ici d'un aspect du problème qui est presque en marge de l'homosexualité. « C'est un des apanages les plus critiquables de l'homosexualité, l'un des côtés les plus étonnants, les plus ridicules, les moins explicables. » Ainsi s'exprime un homosexuel dans une étude critique du phénomène.

Ce serait une erreur de croire que le travestissement soit l'apanage de l'homosexualité. Nous avons connu personnellement des « travestis » qui malgré le port d'habits féminins n'avaient aucune activité homosexuelle et aucun désir d'en avoir. Il y a deux sortes de travestis : l'un pour usage interne, pourrait-on dire, et l'autre pour usage externe. Ce dernier consiste à adopter en toute circonstance le costume du sexe opposé et à chercher à se faire passer aux yeux d'autrui comme tel. L'autre se manifeste par la satisfaction fétichiste de porter des sous-vêtements féminins qui ne sont pas remarqués des autres; le travestissement complet étant réservé pour l'intérieur à l'abri des yeux indiscrets.

Le terme de fétichisme donné au travesti n'est justifié que dans le cas où celui-ci sert à provoquer une excitation sexuelle.

Si complexe que puisse en paraître le mécanisme, il est des cas

dans lesquels le sujet ne pouvant, pour des raisons diverses (timidité, le plus souvent), aller vers un objet hétérosexuel réel — et se trouvant alors réduit à des manœuvres autoérotiques — recourt au travesti soit en actes soit de façon phantasmatique.

Ces sujets sont en réalité des hétérosexuels qui ne peuvent se prendre — eux mâles — comme leur propre objet érotique que dans la mesure où cet objet se féminise — d'où le travesti. Certains transvestismes, loin d'être la signature d'une homosexualité, deviennent ainsi l'expression de l'inhibition d'une sexualité normale, non déviée à l'origine quant à son objet : c'est une forme névrotique de l'androgynisme si l'on veut bien voir dans l'androgynisme phantasmatique plus une solution de facilité que l'expression d'une totalité.

Enfin, il faudrait encore dans cette complexité du transvestisme distinguer parmi les cas que nous avons désignés comme étant pour « usage externe » ceux dans lesquels la préoccupation essentielle — et parfois inconsciente — est d'être totalement « autre ». L'aspect virtuel apparaît comme désir d'échapper à la cognition d'autrui. (Le loup du bal masqué n'est pas autre chose.) Mais dans un temps second cela devient le désir d'être autre à ses propres yeux. L'homosexualité, contingente et non obligatoire, n'apparaît pas toujours dans ces cas. C'est le primarisme psychanalytique de quelques-uns qui fait considérer tout travesti comme nécessairement homosexuel.

Nous laisserons complètement de côté les formes extrêmes de transvestisme qui sont un refus total du sexe pouvant aller jusqu'à l'automutilation. Il s'agit de manifestations plus ou moins délirantes qui rentrent dans le cadre de la grande pathologie mentale. L'homosexuel courant, même dans les formes où il y a inversion et comportement féminin, ne désire nullement être castré¹.

Cette énumération de termes désignant l'homosexualité n'est pas limitative. Nous essaierons dans la mesure du possible de conser-

1. L'histoire du président Schreber analysé par Freud (*Cinq Psychanalyses*, P. U. F., 1954) est un cas de ce genre dans lequel le désir d'émasculation et de féminisation fait partie d'un délire de négation d'organe, beaucoup plus que d'une forme de libido homosexuelle comme s'est efforcé de le montrer Freud sans arguments très convaincants; ceci ne retire rien à sa théorie

ver aux mots leur valeur originelle; mais nous ne pourrons éviter l'écueil de donner parfois une valeur générique universelle à des mots ayant, *stricto sensu*, une valeur restrictive.

Toujours dans l'esprit de la masse, tous ces termes représentent un ensemble de mœurs « contre nature », et c'est en tant que telles qu'on les juge et qu'on les condamne. C'est ce « contre nature » que nous chercherons à élucider.

Nous signalerons au terme de cette présentation la classification qu'établit Henri Ey¹. Il distingue *a*) des comportements sexuels inconscients, nous y reviendrons à propos de l'homosexualité névrotique; *b*) des formes mixtes d'homosexualité et d'hétérosexualité : ce sont les « bimétallistes » d'O. Wilde qui sacrifient autant à Vénus qu'à Éros. Nous en parlerons surtout en discutant la question du mariage des homosexuels; *c*) l'homosexualité ambiguë que nous considérons avec lui comme de très loin la plus fréquente. C'est un homme qui désire un homme qui soit homme, une femme qui désire une femme qui soit femme et non pas un homme-féminin ou une femme-masculine; *d*) l'inversion vraie qui, nous l'avons déjà dit, est loin d'être la plus fréquente. C'est la recherche de la femme-homme et de l'homme-femme. Si ces variétés sont à retenir, ce n'est cependant pas sur elles que nous axerons notre étude qui portera beaucoup plus sur les traits généraux et les caractéristiques communes que sur la différence des modalités d'exercice.

sur les rapports de la paranoïa et de l'homosexualité, théorie antérieure à la connaissance du cas Schreber comme il le précise lui-même.

1. Henri Ey, *Études psychanalytiques*, Desclée et Brouwers, 1950, t. II, p. 284 et sq.

L'homosexualité : son histoire et l'histoire

Les homosexuels et l'utopie historique

L'histoire de l'homosexualité ne fait pas l'histoire du monde. On le croirait à lire certains. Même très minoritaire, elle a existé de tout temps; mais si le monde avait été homosexuel, il n'y aurait pas d'Histoire.

L'attitude qui consisterait à fermer les yeux et à se dire qu'après tout, ce ne sont pas 10 % de l'humanité qui changent l'histoire de l'univers serait une position antiscientifique. Cette solution de facilité qui consiste à ne pas vouloir voir ne vaut guère mieux que celle qui consiste à écraser un fait qu'on ne peut nier en invoquant les foudres de la morale et celle du juridisme. Ces deux solutions simplistes, nier ce qui gêne ou le condamner sans autre forme de procès, sont combien fréquentes!

L'homosexualité, due davantage à des conflits psychologiques individuels favorisés par certains climats, a-t-elle un intérêt historique?

Les problèmes individuels ont toujours été les mêmes, à des nuances près; l'histoire de l'homosexualité se résume-t-elle à enregistrer la répétition des mêmes conflits à travers les époques et les civilisations? Il y a cependant une sociogenèse de l'homosexualité et les ambiances sociologiques ont varié à travers les temps. Cette sociogenèse se confond souvent avec le poids de l'histoire.

On est surpris par l'importance que les défenseurs de l'homosexualité attachent à l'historicité de leur situation. Ils ne se consi-

dèrent pas tellement comme des individus qui retrouvent dans leur propre vie des problèmes de tous les temps que comme participant à une histoire continue, la leur, dont ils sont les chaînons.

Écrire une histoire logique de l'homosexualité est une tâche difficile. Sur le plan de la stricte chronologie, les chevauchements sont permanents. Telles observations des ethnologues contemporains retrouvent chez certaines peuplades des aspects de l'homosexualité qui ne sont pas tellement différents de ceux des civilisations les plus reculées. Cependant, la pédérasie grecque a une autre classe et une autre portée que celle des esthètes de Pigalle ou de Saint-Germain-des-Prés; vingt-cinq siècles les séparent. La véritable histoire de l'homosexualité est davantage celle de la succession de ses formes que celle de ses dates.

La permanence du fait homosexuel tient à des impératifs psychologiques qui appartiennent à tous les temps, mais la véritable histoire de l'inversion est celle de sa constante et irréversible profanation. Il faut bien s'entendre sur ce terme de profanation qui n'est pas en soi péjoratif, mais qui exprime une évolution qui s'écarte progressivement du sacré. Ce qui était retiré à l'intérieur du sanctuaire vient s'étaler devant (*pro* : devant; *fanum* : temple) et plus particulièrement le temple d'où parlait l'oracle (*fanor* : vaticiner).

Sans doute faut-il tempérer cette affirmation en soulignant que cette conception ne vise que l'aspect visible et non la totalité du fait homosexuel.

Massignon¹ insistait sur cet aspect historique particulier de l'homosexualité; d'abord assimilée au sacré, à la magie, à l'exceptionnel, elle sort petit à petit de l'ésotérisme religieux, gagne d'autres cercles fermés, celui du théâtre, de l'art dramatique, des arts, puis elle atteint des milieux plus vastes mais aussi fermés : ainsi les camps militaires de Lacédémone.

L'homosexualité n'est plus uniquement dans le temple, mais elle

1. Nous nous référerons à plusieurs reprises à un essai de Louis Massignon : « Les trois prières d'Abraham » et plus particulièrement à la « Prière sur Sodome ». A ma connaissance, cet essai n'a pas été publié et je ne puis que me référer à quelques notes prises au cours d'un commentaire fait par Massignon lui-même chez un ami commun. Les citations risquent donc d'être approximatives.

n'est pas encore sur la place publique : elle reste à l'intérieur de certaines castes. Elle envahit ensuite le domaine de l'esprit, soit dans le sens d'une création philosophique et littéraire, soit dans le sens d'un certain affranchissement social.

Elle finit par s'insinuer dans tous les milieux, on la trouve partout, chez le grand couturier comme chez le manoeuvre, chez le philosophe comme chez l'illettré.

Mais cette marée montante qui paraît devoir tout submerger se referme sur elle-même, s'isole à nouveau, se morcelle en flaques éparses, à la fois s'affiche et s'efface, s'affirme et se dégrade; ses effectifs restent constants¹.

L'homosexuel qui voit dans sa particularité la genèse d'un nouveau monde, et l'hétérosexuel qui tremble devant l'envahissement par Sodome se trompent tous les deux. Le fait homosexuel donne l'impression qu'il s'agit d'une troupe qui se coupe de ses bases; ce sont toujours les mêmes qui tiennent le devant de la scène, le ressourcement sacré est définitivement coupé.

En dehors de progrès sensationnels de la thérapeutique psychologique et de la prophylaxie sociale, l'homosexualité restera encore longtemps une constante dans l'histoire du monde. Ne restera-t-elle, un jour, selon l'expression de Massignon parlant de Sodome, « comme trace au soleil, sur une grève désertique, aux épines étranges et rares, aux éboulis de marnes très molles, que quelques galets noirs par l'asphalte d'un noir opaque, éteint et terne, et un liséré sulfureux d'écume aux vagues »?

Il y a dans l'esprit de beaucoup d'homosexuels intellectuels un rêve millénariste : ils pensent être un élément du devenir qui mènera l'humanité à la libération et à l'Esprit à travers des vicissitudes personnelles diversement acceptées, vécues, revendiquées.

La littérature spécialisée met à jour une certaine mystique homosexuelle qui va dans ce sens. Je pourrais multiplier les citations à ce propos. Marc Daniel écrit un article sur *La Chance d'être homosexuel*, et célèbre cette vie qui débouche, selon André Gide, dans un monde nouveau où l'on peut « échapper de tout poids, frissonnant

1. Les études sociologiques montrent que les phénomènes paranormaux ou franchement anormaux qui vont du simple clochardisme jusqu'à la criminalité caractérisée varient très peu dans leur fréquence.

tout entier d'un étonnement, d'un éblouissement indicible, entrer le visage inondé de larmes dans un univers plein de vie et d'étrangeté ». Un autre Arcadien embouche la trompette sacrée et entonne le dithyrambe pour chanter les horizons d'où jaillira, tel un soleil, un monde homosexuel.

« Plus nous y réfléchissons et plus nous osons comparer l'homosexualité à la poésie. L'homosexualité est à la sexualité normale ce que la poésie est au langage courant. L'état de l'homme homosexuel est un état semblable à l'état poétique. La poésie comme l'homosexualité se débarrasse des contingences habituelles et s'empare de lois spécifiques. Elle est sa propre mystique, sa propre charité. Ce que voit le poète et ce que voit l'homosexuel, les yeux des gens, ni poètes, ni homosexuels, ne peuvent le voir. »

Je ne suis ni l'un ni l'autre, et c'est peut-être pour cela que je ne comprends pas très bien ce paradis perdu et espéré. Revenons à cette histoire que d'aucuns voudraient voir aboutir à ces délices orphiques que chante Lucien Farre, auteur de la citation ci-dessus et qui dénie dans le même texte le droit de porter un jugement de valeur sur Baudelaire à tout individu qui n'est pas poète et homosexuel.

Dans trop d'écrits point le mirage d'un âge d'or où la liberté homosexuelle permettrait un épanouissement de l'humanité débouchant sur la Connaissance et le règne de l'Esprit. Tantôt l'homosexualité en supprimant toute rivalité entre mâles (?) ouvre l'ère de la paix; tantôt, au contraire, elle assure une suprématie née de la victoire qui ne peut échapper aux guerriers unis par des amours virils. Dans un curieux article d'un défenseur de la liberté homosexuelle, Marc Daniel, l'auteur dénonce la législation de 1939 réprimant certaines activités contraires aux bonnes mœurs en disant : « Avec cette belle législation puritaine, la France était prête à affronter la guerre, nul doute que notre brillante victoire de juin 1940 ne lui soit due en partie », et il voit dans la loi de 1942... promulguée par le gouvernement de Vichy et réprimant certaines activités homosexuelles « le Symbole de cette sombre période où la France recula de deux siècles sur la voie de l'Histoire ». Heureusement que pour beaucoup l'Histoire de la France meurtrie se plaçait sur un autre plan. On est peiné de trouver de tels arguments sous la plume de quelqu'un qui veut faire œuvre historique!

L'historien qui veut plaider en faveur de l'homosexualité a trop tendance à tirer tout dans le sens qui lui est favorable et annexe volontiers ce qui n'a rien à y voir.

Les amitiés masculines de l'Histoire sont immédiatement monopolisées au profit de Sodome, sans aucune preuve.

Il ne suffit pas de voir honorer les symboles virils pour conclure à l'existence d'une homosexualité. D'aucuns pensèrent découvrir dans les silhouettes masculines au sexe érigé que l'on peut voir dans les peintures rupestres, la signature de l'existence d'une homosexualité préhistorique. Pourquoi le symbole de puissance et de fertilité aurait-il obligatoirement une signification homosexuelle?

Quand Marc Daniel invoque à l'origine de l'histoire de l'inversion le plus vieux texte connu, *L'Épopée de Gilgamesch*, il va peut-être un peu loin. Rien dans ce texte sumérien ne permet de supposer une intimité sexuelle entre Enkiddu et Gilgamesch. Les thèmes hétérosexuels y sont au contraire très développés. Si Gilgamesch veut mettre Enkiddu à l'abri de la séduction de la prostituée, ce n'est pas pour lui offrir des compensations homosexuelles.

A. HISTOIRE ANCIENNE ET PEUPLES PRIMITIFS

I. Sodome et Gomorrhe

L'histoire de l'homosexualité ne peut être abordée sans qu'il soit dit quelques mots du châtement céleste qui frappa Sodome et Gomorrhe. Sommes-nous avec ce récit biblique plus près du symbole que de l'histoire? C'est possible.

Massignon, dans son essai sur les *Trois prières d'Abraham*, s'arrête à la prière sur Sodome. A lui nous nous référons.

Sodome, Gomorrhe, en même temps que Séboïm et Adama furent détruites, dit-on, à l'aube du 16 Abib, mais on ne sait pas de quelle année; voilà pour l'histoire! Une cinquième ville, Ségor, qui faisait partie du même groupe, fut épargnée. Les cinq villes chananéennes avaient la réputation de s'adonner à la débauche contre nature.

Pour Massignon, s'appuyant sur Philon, cette « pentapole » représente les cinq sens de l'homme et si Ségor fut épargnée, c'est que cette ville représente la vue, le seul sens qui subsiste dans la contemplation. L'histoire telle que la raconte la Genèse nous instruit sur

la nature de l'incident qui déclencha la colère divine sur les villes pécheresses. Les messagers envoyés à Sodome furent menacés de subir les outrages « contre nature » des habitants de la ville. Loth eut beau offrir femmes et filles à la convoitise des hommes de Sodome, ceux-ci n'acceptèrent pas l'échange.

Sans doute l'essentiel du symbolisme de cet épisode est-il celui de la mauvaise hospitalité; l'étranger accueilli était sacré et la propre famille de celui qui l'hébergeait pouvait être sacrifiée si le salut de l'hôte l'exigeait. Ce fut surtout le symbole de la faute contre l'Esprit, car les messagers adressés à Loth n'étaient autres que des anges.

Le Coran est encore plus riche que la Bible et revient à six reprises sur l'épisode de Sodome (*Sourates*, XI, 81; XXVI, 171; XXVII, 57; XXIX, 32 et 33; XXXVII, 135, et LXVI, 10). Dans ces différents passages, il relate trois faits contre les villes maudites : la mauvaise hospitalité, les relations homosexuelles et aussi, ce qui est particulièrement important, le péché contre l'esprit et contre la diffusion de la parole de Dieu. Nous y reviendrons à propos du péché de l'ange et de la relation avec autrui.

Massignon faisait également remarquer l'opposition entre Abraham qui prie pour Sodome et les habitants des villes maudites. Abraham, c'est la paternité, Sodome, c'est la tentation stérile qui refuse les lois de la nature, cherche un idéal qui va à l'encontre de celle-ci et aspire à un paradis, mais ignore le désir de Dieu.

Nous n'irons pas plus loin dans cette histoire de Sodome et Gomorrhe. Massignon mettait peut-être trop l'accent sur la portée symbolique et religieuse de la réprobation de l'inversion, négligeant son aspect sociologique et psychologique au profit d'une métaphysique et au profit de l'histoire du péché. Il peut être très enrichissant d'épiloguer avec les meilleurs arguments sur une réprobation céleste des crimes de Sodome et Gomorrhe, mais il faut bien se garder de voir dans l'inversion une sorte d'héritage d'un péché originel dont seuls certains porteraient le poids.

2. Temps et peuples primitifs

Ce que nous apprennent la très lointaine histoire et aussi l'ethnologie des peuplades primitives contemporaines n'est pas tellement différent.

L'homosexualité se rencontre à peu près dans tous les temps et dans tous les pays. Et ce n'est pas parce que Hittites, Assyriens, Celtes, etc., la connurent, qu'elle est normalisée de ce fait. (Loin de nous l'idée de l'associer au crime, mais lui aussi fait partie de toutes les histoires; sous la forme sacrificielle, il fut même mis sur les autels.)

L'étude de certaines sociétés matriarcales telles qu'elles existent dans quelques tribus océaniques nous apporte davantage sur les modes de différenciation sexuelle que sur l'homosexualité. Roger Bastide, résumant sa pensée d'ethnologue sur la sexualité¹, ne parle pas d'homosexualité et insiste sur le fait que la dominante de la sexualité des primitifs est plus un rigorisme qu'un laxisme. Les fêtes rituelles orgiaques sont l'exutoire, la transgression permise, et plus encore la sacralisation. Il est possible de penser que l'homosexualité n'est pas exempte de ces fêtes et qu'en dehors d'elles, elle a pu se manifester comme mécanisme de compensation dans des groupes restreints où le tabou de l'inceste venait limiter le nombre des femmes permises.

Nous retrouvons ce phénomène dans toutes les sociétés où la femme est intouchable parce que hyperprotégée, ou intouchable parce que impure et méprisée.

La fréquence de l'homosexualité islamique tient en partie de cette origine. Pour Massignon, le problème de l'inversion en Islam est beaucoup plus complexe : c'est « une renonciation délibérée à la pureté entrevue de l'essence divine, parce que définie par le Coran comme irrévocablement inaccessible ». Même tolérée avec complaisance, elle n'en est pas moins condamnée.

Il est indispensable de distinguer l'homosexualité que l'on pourrait appeler laïque de celle, religieuse, rituelle, sacrée.

Alors que le monde de Sodome revendique souvent cette homosexualité sacerdotale comme étant justificative de ses tendances, c'est l'inverse qu'il faudrait envisager. L'homosexualité, phénomène aberrant, devient sacrée parce qu'elle est aberrante. Mircea Eliade, l'historien des religions, a plus d'une fois insisté sur cette tendance générale de tous les temps et de tous les peuples à sacraliser ce qui paraît inhabituel, sinon anormal. Différer des autres est un signe du ciel et

1. *Cahiers Laënnec*, 1965, n° 1.

nombre de peuplades promeuvent au rang de sorcier, de chaman, de grand prêtre celui qui est marqué par l'inversion, qui devient alors au propre sens du terme un signe uranique. Ce serait d'ailleurs souvent un avertissement céleste reçu en songe par le prédestiné.

Ainsi se forment des sortes de confréries plus ou moins secrètes dont les membres se constituent rapidement en une sorte d'élite séparée, toute-puissante, entretenue par le clan, la tribu. Ils détiennent les secrets, prédisent l'avenir, jettent les sorts. Parallèlement, on a vu se former des groupes de prêtresses saphiques jouissant elles aussi de privilèges exorbitants.

Sans doute ne faudrait-il pas généraliser, tous les sorciers ne sont pas des homosexuels, mais l'inversion est extrêmement fréquente chez eux. Ce sont eux qui procèdent aux rites initiatiques sodomiques (parfois simplement simulés). La possession sodomique du jeune mâle pubère lui assure la transmission des qualités viriles de ses ancêtres¹.

Nous aborderons au chapitre des mythes la question de l'androgynie si fréquente dans les religions primitives. Dans certaines peuplades, les rites initiatiques ou religieux comportent une sorte de féminisation du mâle. Cela peut être purement symbolique sous la forme du travestissement, mais peut aller plus loin jusqu'à la pratique de mutilations chirurgicales. L'incision périnéale du mâle aboutit à la nécessité d'uriner accroupi, la verge ne servant plus que pour les relations sexuelles. Hésiode, dans *Les Travaux et les Jours*, ne proscrivait-il pas l'urination en station debout pour l'homme.

Nous retrouvons ce caractère religieux de l'homosexualité à travers l'histoire même du peuple d'Israël. Une prostitution masculine s'est mêlée à certaines époques à l'histoire du peuple de Dieu. Il semble que des prostitués mâles aient pu être recrutés pour des cérémonies orgiaques. Des prostitués sacrés des deux sexes (*qedeshim* et *qedesoth*) étaient attachés aux sanctuaires consacrés. Israël connut cette pratique à l'époque où le syncrétisme souilla le culte du Temple².

1. Ce rite existe encore dans certaines bandes type « blousons-noirs » où la nouvelle recrue n'est vraiment intégrée qu'après avoir été sodomisée par le chef.

2. R. P. de Vaux, *Les Institutions de l'Ancien Testament*, Éd. du Cerf, 1960.

Le Deutéronome ¹ proteste solennellement contre le fait et, tard dans l'histoire d'Israël, au temps des Maccabées ², Jason ben-Onias, par complaisance coupable vis-à-vis des Séleucides, ouvrit un gymnase pour éphèbes près du Temple et, pour ce fait, fut pris à partie par le peuple.

B. L'HOMOSEXUALITÉ ET LA CIVILISATION HINDOUE

Une place à part serait à faire à l'homosexualité dans le cadre de la société hindoue ³.

Elle y est florissante et se rencontre presque exclusivement dans les manifestations sacrées, rituelles.

L'orthodoxie sexuelle prédominante aux Indes est avant tout dominée par la notion de caste.

Comme le souligne Alain Daniélou ⁴, de toutes les formes d'activité sexuelle, celle qui « risque de désorganiser la vie d'une race est en soi beaucoup plus antisociale et immorale qu'une aventure passagère et sans conséquence ». Le plaisir est une chose différente et indépendante de l'union conjugale : l'un n'engage pas l'autre.

« La différence entre l'amour et le plaisir est que l'amour est l'image statique d'un état de bonheur éternel et immuable, tandis que le plaisir représente la tension créatrice du Cosmos et apparaît comme une participation à l'œuvre de la création. »

Toujours d'après le même auteur :

« Les actes érotiques pour les Hindous n'ont pas d'importance en eux-mêmes tant qu'ils n'aboutissent pas à un mariage hors caste... La condamnation par certains Chrétiens de l'onanisme, des détournements de mineurs, de l'homosexualité, de la prostitution paraissent aussi absurde à l'Hindou traditionaliste que le serait l'interdiction de manger des pommes ou de faire la sieste. »

1. Deutéronome, XXIII, 17 et 18.

2. Maccabée, II-IV, 12.

3. Si nous mettons ici les questions relatives aux Indes c'est qu'une certaine permanence de la civilisation hindoue permet difficilement de l'incorporer à une période historique définie.

4. Alain Daniélou, *Les Quatre sens de la Vie*, Perrin, Paris.

L'individu se réalise à travers l'érotisme, entre autres procédés. La qualité du partenaire importe peu dans la mesure où il sert à cette réalisation.

Dans cette perspective, l'androgynisme devient le prototype de la perfection amoureuse. Alain Daniélou nous rapporte que les cas d'ambiguïté sexuelle abondent surtout dans certaines sectes et qu'il ne fut pas rare de voir « dans les temps anciens beaucoup d'hommes vivre comme des femmes, vêtus en femmes et partageant la vie du harem ».

La sexualisation de l'amitié ne choque pas les Hindous : « Le plaisir devient chose commune et indivise comme les autres activités de la vie. »

La prostitution féminine offre un moyen de parvenir à la plénitude, elle prend un caractère sacré et a un rôle en quelque sorte sacerdotal. Il en est très exactement de même des prostitués masculins qui se rencontrent dans presque chaque village, forment une sorte de caste avec ses privilèges sociaux et religieux. « La présence du prostitué masculin est nécessaire à la représentation des Mystères sacrés; elle est de bon augure lors des cérémonies importantes telles que les mariages. »

Alain Daniélou fait remarquer que les scènes homosexuelles tiennent relativement peu de place dans la statuaire érotique des temples, cependant d'une extraordinaire richesse. Lorsque l'homosexualité masculine est représentée, l'un des partenaires au moins porte l'habit monastique, ce qui signifierait son caractère religieux. Ce caractère sacré de l'inversion est surtout marqué dans les sectes secrètes de Scanda et de Ganapati¹.

C. LA GRÈCE ANTIQUE ET L'AMOUR

« O Aphrodite, ma souveraine. Au moment où je vais parler pour toi, mes prières appellent ton secours... Femme, viens défendre la cause des femmes. Accorde aux mâles la faveur de rester mâles, comme ils sont nés. Pour moi, je prends à témoin de la justice de ma cause la mère antique, la première source de toute génération, je veux dire la sainte nature de l'univers qui, fixant les premiers éléments du monde, la terre, l'air, le feu et l'eau, a donné; en les mélangeant les uns aux autres, naissance à tout ce qui respire... Elle a formé deux sexes dans chaque

1. Alain Daniélou, *Érotisme divinisé*, Buchet-Chastel, 1962.

espèce... Elle a inspiré à tous deux un penchant réciproque et les a mis ensemble en ordonnant que chacun d'eux restât fidèle à sa propre nature... »

LUCIEN DE SAMOSATE,
Les Amours 19.

Généralités

Nous donnerons une importance et une place toutes spéciales à l'amour grec, étant donné la signification historique et philosophique et même métaphysique dont il est marqué et dont il a marqué toute l'histoire de l'homosexualité.

L'homosexualité¹ qui veut des lettres de noblesse va immédiatement les chercher dans l'Attique du siècle de Périclès².

Lorsque les tenants de l'homosexualité veulent non plus seulement justifier leur déviation par des faits de nature ou de tradition magique, mais la hisser sur le pavois et montrer qu'ils sont, eux, dans la meilleure tradition de la plus haute pensée philosophique, c'est chez les Grecs qu'ils vont chercher leurs arguments.

Ils n'ont pas complètement tort, car c'est dans l'Hellade des v^e et iv^e siècles qu'ils peuvent trouver la justification apparemment la plus profonde de leur prétention de se situer dans la ligne d'une tradition vieille de plus de deux millénaires, reflétant le plus pur et le plus affiné des humanismes.

Dans la littérature spécialisée qui se veut scientifique et non pas pornographique, le recours à l'autorité des grands penseurs de l'Antiquité grecque est constant de la part des homosexuels. Mais il y a une façon partisane de solliciter l'Hellade.

L'homosexualité qui régna dans le monde grec ne fut pas le monopole de sophistes désincarnés; elle fut intensément pratiquée et réalisée sous toutes ses formes; le mode sodomique était loin d'être exclu, il fut même prépondérant.

On dit que le latin brave l'honnêteté : la langue grecque n'est

1. Nous n'aborderons pas dans ce chapitre le problème de l'homosexualité féminine en Grèce ni en particulier le cas « Sapho » qui est totalement différent de ce qu'il est convenu d'appeler l'amour grec.

2. Ceci dit sans humour, puisque Périclès fut celui qui mit en honneur sa maîtresse Aspasia. Seule sa naissance étrangère ne permit pas l'officialisation de sa liaison. Mais le même Périclès déclarait, selon Thucydide, que ce qu'il fallait souhaiter des femmes était de ne faire parler d'elles que le moins possible, même si ce devait être en bien.

pas en reste sur sa sœur cadette, elle ne mâche pas ses mots; elle les façonne de la façon la plus imagée, la plus pittoresque, la plus salace. Le vocabulaire érotique homosexuel de l'Hellade classique savait trouver les vocables exprimant les pratiques amoureuses les plus anodines : ainsi, caresser sous le menton s'exprimait par un seul verbe : ὑπογενειάζειν; mais les modalités amoureuses particulières à la sodomie s'exprimaient avec une richesse verbale imagée déconcertante par sa crudité.

Le sel attique se mêlait de poivre à l'occasion, et si les jouissances érotiques connaissaient un vocabulaire très spécial lié à leur mode, leurs inconvénients s'exprimaient dans un langage expressif que la médecine actuelle a conservé.

Il ne s'agit donc pas de nier, ni même de minimiser l'importance de l'homosexualité grecque, mais d'en cerner les contours. Si l'amour grec appartient à l'histoire de l'homosexualité, ce même amour grec a lui aussi son histoire. On a trop tendance du côté de Sodome à ne faire que l'apologie de l'homosexualité, alors que la pensée grecque avant Platon, ou en son temps et après lui, fut loin d'être une symphonie concertante dédiée à l'homosexualité, bien au contraire. Même à l'époque de Platon, les condamnations formelles ne furent pas ménagées et cela sous le calame de Platon lui-même. L'amour grec, même dans ses formes les plus platoniciennes, n'a jamais cessé d'être ambigu.

Pour bien comprendre les disciplines amoureuses de la Grèce antique, il faut pousser l'étude sur trois plans : théologique, historique et philosophique. Or, ces plans interfèrent constamment et il est difficile de les dissocier. Théologie (ou mieux mythothéogonie) et histoire se mélangent sans cesse; la pensée se moule sur les théogonies et sur l'histoire, subissant les influences de celle-ci et de celles-là et influençant à leur tour l'une et les autres.

Nous essaierons de schématiser sans dénaturer. Une parfaite étude de l'amour grec, indispensable à une connaissance du problème homosexuel, nécessiterait une très grande culture hellénique, ce qui n'est pas le cas du psychiatre qui ne peut prétendre en outre être historien, sociologue et philosophe ¹.

1. Nous renvoyons le lecteur à quelques livres et articles de base auxquels nous ne cesserons de nous référer :

I. HISTORIQUE DE L'AMOUR GREC

Il faudrait distinguer une période postarchaïque pré-pédérastique, une période pédérastique présocratique, une période pédérastique socrato-platonicienne, une période postsocratique, débouchant à distance sur la civilisation romaine et sur le christianisme primitif.

On peut dire que l'homosexualité grecque n'existe pas avant le v^e siècle, qu'elle s'installe avec une extraordinaire vitalité aux v^e et iv^e siècles, et qu'ensuite elle dégénère et se dégrade en perdant ses caractères militaires, éducatifs et philosophiques qui lui avaient donné droit de cité tant à Sparte qu'à Athènes.

a) *La période pré-pédérastique* (avant le vi^e siècle av. J.-C.)

Trois noms marquent cette période postarchaïque : Homère qu'on s'accorde à situer au ix^e siècle, Hésiode qui vécut au vii^e siècle, Archiloque dont tout ce que l'on sait au point de vue chronologique est qu'il vivait le 6 août 647 avant Jésus-Christ puisqu'il nous décrit une éclipse de soleil qui, visible des îles de la mer Égée, ne peut avoir eu lieu de ce jour-là.

Pourquoi ces trois noms, et pourquoi pas quelques autres ?

C'est parce qu'Homère ne parle jamais de l'homosexualité, parce qu'Hésiode avec ses *Théogonies* nous introduit dans le monde du divin Éros et avec ses *Travaux et les Jours* dans un monde misogyne mais non homosexuel, parce qu'Archiloque est le premier à parler d'homosexualité dans la littérature grecque, et cela pour la condamner. Un siècle plus tard, Théognis de Mégare en parlera, mais cette fois ce ne sera plus pour la blâmer¹.

S'il est important de parler d'Homère, c'est précisément pour montrer que l'homosexualité, la pédérastie n'appartiennent pas aux stades

Meier, *Histoire de l'amour grec*, traduction de Poge-Castrie, éd. Le Prat. R. Flacelière, *La Vie quotidienne à Athènes*, Hachette. R. Flacelière, *Histoire de l'amour en Grèce*, Hachette. H. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, éd. du Seuil. *Monde grec et Sexualité*, J.-M. Le Blond, *Cahiers Laënnec*, mars 1965.

1. D'après Meier (traduit par de Poge-Castrie), on ne parle à Athènes d'homosexualité qu'à partir de la 46^e Olympiade (596), c'est-à-dire à l'aube du vi^e siècle.

archaïques et postarchaïques de la civilisation attique. Il n'est pas impossible, il est même probable que la sodomie fit partie de certains rites initiatiques ou qu'elle accompagna certaines orgies dionysiaques. Elle avait alors une signification religieuse et sacrée qui se retrouve dans nombre de traditions.

L'*Iliade* et l'*Odyssée*, épopées guerrières s'il en fut et romans d'aventures aux mille péripéties, sont en même temps des récits d'amour et d'amour normal hétérosexuel : Achille ne part-il pas en guerre pour reconquérir la Briséis qu'on lui a ravie? C'est celle-là qu'il aime, celle-là qu'il veut et pas une autre. Ajax, moins exigeant, s'étonne de cette passion d'Achille pour une seule fille, alors qu'on lui en offre sept autres aussi belles. Même à travers certains écarts, l'amour homérique reste un amour personnel et finalement fidèle. La normalité des amours de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* est attestée par de nombreux passages. Certains vers sont d'une éloquence particulièrement brûlante. Pâris fut bon amant mais piètre guerrier; il passe son temps aux pieds d'Hélène à astiquer armes et armures qu'il ne souhaite pas tellement porter. Après avoir échappé, grâce à Aphrodite, à la javeline de Ménélas, alors qu'Hélène se moque de sa couardise et l'incite soit à retourner au combat soit à se tenir tranquille, il retrouve ses moyens perdus pour se ressaisir dans la joute amoureuse et séduire celle qui vient de l'insulter.

« Ne poursuis pas mon cœur, femme, de durs outrages. Si aujourd'hui Ménélas a vaincu, c'est grâce à Athéna. Une autre fois j'aurai mon tour, nous aussi nous avons des dieux pour nous. Allons! Couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. Jamais encore le désir n'a à ce point enveloppé mon âme, pas même le jour où, pour t'enlever de l'aimable Lacédémone, je pris le large avec mes nef's marines et, dans l'îlot de Cranæ, je partageai ton lit et ton amour — non, non, jamais autant que je t'aime à cette heure et que me tient ce doux désir. Il dit et se dirigea le premier vers le lit; son épouse l'y suit. »

On pourrait multiplier les citations montrant que l'épopée qui a bercé l'Hellade était nourrie d'amours normales sinon toujours régulières. On trouverait de nombreux exemples où, plus encore que l'amour charnel, les vertus conjugales sont célébrées : la fidélité de Pénélope n'est-elle pas le thème essentiel de l'*Odyssée*? les larmes d'Andromaque pleurant Hector qui vient de tomber sous les coups

d'Achille sont profondément émouvantes; veuve, Andromaque ne pleure pas seulement sur elle, mais aussi sur l'irréparable perte que cela va représenter pour son jeune fils Astyanax. La valeur équilibrante du foyer normal et la présence paternelle pour l'éducation du fils sont évoquées avec grandeur et simplicité. Le passage serait à citer, car nous verrons que quelques siècles plus tard la négligence du rôle paternel fut un des facteurs de l'homosexualité hellénique.

Dans tout cela, pas l'ombre d'un amour trouble entre garçons. Il n'y a rien d'homosexuel entre Achille et Patrocle dans l'*Iliade*. Ce n'est qu'après avoir mis en honneur l'homosexualité, beaucoup plus tard, que les Grecs ¹ émettront gratuitement l'hypothèse qu'il pouvait y avoir entre les deux hommes une relation d'amant à aimé, d'éraсте à éromène. Mais c'est là du plaqué : les héros et les dieux, loin d'être des références fixes, prenaient la couleur du temps suivant le goût du jour ². L'amitié, la *φιλία*, s'érotise tout au long des siècles de l'histoire de l'Hellade.

Le Ganymède de l'*Iliade* n'était que l'échanson de Zeus, idéalement beau peut-être, mais rien ne permet de penser en lisant Homère que Zeus le ravit en Olympe pour en faire son Giton ³.

Qu'on ne vienne pas dire qu'il s'agit là d'arguments fabriqués pour soutenir une thèse qui va contre l'homosexualité triomphante. Le témoignage de Xénophon, écrivant en pleine période socratique et platonicienne, tend singulièrement à réduire la théorie homosexuelle.

Il prête au misogyne Socrate les propos suivants qui pour n'être pas féministes, n'en sont pas moins la condamnation de l'homosexualité charnelle et l'éloge non pas de la *φιλία* ἐρωτική mais de la *φιλία* tout court.

« Je prétends même que ce n'est pas pour son corps, mais pour son âme que Zeus a transporté Ganymède dans l'Olympe... C'est parce qu'il plaisait par sa sagesse et non par son corps qu'il a été honoré des dieux. Remarque aussi, Nicératos, que lorsque Homère représente Achille vengeant Patrocle, ce n'est

1. Eschyle soutient ce point de vue dans les *Myrmidons*.

2. Déjà Platon (*Banquet*, 179) désigne Achille et Patrocle comme amant et aimé.

3. On pourrait faire les mêmes remarques à propos de l'amitié qui unissait Apollon et Hyacinthe.

pas en amant, mais en camarade, qu'il tire de sa mort une si éclatante vengeance. De même Oreste et Pylade, Thésée et Piri-thoüs et beaucoup d'autres qui sont les meilleurs d'entre les demi-dieux, ne sont pas célébrés pour avoir partagé le même lit, mais parce que l'admiration qu'ils avaient l'un pour l'autre leur a fait accomplir en commun les plus grands et les plus glorieux exploits ¹. »

Le premier théologien grec de la période postarchaïque fut Hésiode. Poète, il fut à la fois le théoricien et l'historien du monde des dieux et il nous a donné un document de très haute valeur concernant la vie en Grèce : *Les Travaux et les Jours*.

On peut se demander si Hésiode — bien qu'il n'en ait parlé à aucun moment — n'a pas semé, sans s'en douter, quelques germes de l'homosexualité attique des temps ultérieurs. Hésiode écrit au VII^e siècle, soit un bon siècle avant l'ère de l'uranisme triomphant. A vrai dire, c'est peut-être moins Hésiode qu'il faut mettre en avant que les mœurs de toute l'époque dont il fut le témoin. Que ce soit dans sa *Théogonie* ou dans *Les Travaux et les Jours*, le mépris de la femme est la note dominante; or, aux siècles suivants, à l'époque pédéras-tique, nous retrouvons, dans les pays ioniens surtout, ce rejet de la femme comme facteur déterminant ou favorisant de la pédé-rastie classique.

Hésiode n'y va pas par quatre chemins et dès sa *Théogonie*, il s'attaque à la femme. Zeus, d'après Hésiode, créa la femme pour punir le crime du fils de Japet, Prométhée, qui avait dérobé le feu du ciel :

« Car c'est de celle-là qu'est sortie la race, l'engeance maudite des femmes, terrible fléau installé au milieu des hommes mortels... Zeus, qui gronde dans les nuées, pour le grand malheur des hommes mortels, a créé les femmes, que partout suivent œuvres d'angoisse, et leur a, en place d'un bien, fourni tout au contraire un mal ². »

1. *Banquet*, de Xénophon, 31. On remarquera une certaine opposition entre le témoignage de Platon et celui de Xénophon à propos de Socrate. Xénophon est peut-être le meilleur témoin *des faits* car il ne cherche pas à faire couvrir ses idées personnelles par l'autorité de Socrate, alors que Platon s'efforcera indéfiniment de faire passer ses idées personnelles sous l'autorité alors incontestée de Socrate.

2. *Théogonie*, vers 560 à 605.

Dans *Les Travaux et les Jours*, il reprendra inlassablement le même thème :

« Qu'une femme n'aille pas non plus, avec sa croupe attifée, te faire perdre le sens... Qui se fie à une femme se fie aux voleurs ¹. »

« Ayez une femme achetée, non pas épousée, qui au besoin suive les bœufs ². »

Pour Hésiode, une femme qui a du rendement est une « bonne aubaine », et il donne de sages conseils pour faire un bon choix! Pour lui, la femme souille ce qu'elle touche.

« Un homme ne doit pas non plus se laver dans l'eau où s'est baignée une femme, à cela aussi un châtiment est attaché, temporaire, mais douloureux ³. »

Hésiode s'était installé en Béotie et peut-être la rudesse béotienne est-elle en cause; ce qui est important, c'est de voir apparaître un élément déterminant de l'homosexualité. Toutes les fois que les structures normales de la famille sont bouleversées, l'homosexualité se développe plus facilement. La *Théogonie* d'Hésiode nous montre une mythologie dans laquelle l'homosexualité n'apparaît pas encore, mais n'y a-t-il pas dans la structure de son Olympe des facteurs favorisant, parce dénaturant les filiations normales cependant chères à la théologie anthropomorphique de la Grèce classique. Éros au temps d'Hésiode est un dieu cosmique né du chaos primitif : il ne connaît ni père ni mère. Le dieu du sexe n'est issu d'aucune génération sexuée. Toujours considéré comme le dieu mâle, mais sans géniteur de l'un ou l'autre sexe, l'Éros primitif a quelque chose d'ambigu. L'image de la femme est absente du culte d'Éros, le dieu sans mère. Il préside très naturellement aux amours mâles homosexuelles. L'histoire d'Éros va en s'appauvrissant petit à petit, de dieu cosmique incréé, il devient plus tard le fils d'Aphrodite et d'Hermès, bien plus tard encore il s'émascule jusqu'à devenir le petit dieu, bébé joufflu et ailé, aux génitoires miniatures.

Quand on parle de l'Éros grec, ce n'est pas à la galante histoire

1. *Les Travaux et les Jours*, vers 373 à 375.

2. *Id.*, vers 405.

3. *Id.*, vers 755.

Le Docteur Marcel Eck
a centré son travail depuis 25 ans
sur les rapports de la psychiatrie et de la psychanalyse.
La sexologie, particulièrement,
fit l'objet de nombreuses publications de sa part.
Il ne se dissimule pas
qu'un livre sur l'homosexualité
risque de soulever autant de polémiques passionnelles
que de discussions scientifiques,
mais il a voulu éviter l'écueil
d'un strict moralisme traditionnel
aussi bien que celui d'une apologie.
L'homosexualité
pose des problèmes moraux, religieux et juridiques.
L'opinion du Docteur Eck
est que, si les homosexuels doivent respecter certaines exigences
de la société dans laquelle ils vivent
en minoritaires
la société a aussi des devoirs vis-à-vis de cette minorité
Ce qui doit entrer le plus en ligne de compte
ce n'est pas tant l'inversion de la chair
que celle de l'esprit



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

